



Un beau matin à Bringelone, un petit vent de printemps se promène dans un jardin. En poursuivant les trois quatre hirondelles il fait tanguer le câble qui traverse son bout de ciel. Dans son balancement presque imperceptible le câble a du mal à garder le sérieux que nous lui connaissons d'habitude. Du coup même les cyprès se mettent à esquisser de leur pointes des révérences ironiques mais bien synchronisés, tantôt d'un côté tantôt de l'autre. Les oliviers de la petite piscine, un drôle de troupeau unijambiste, frémissent et secouent leur fourrure hirsute pour se dégourdir les bouts de rameaux. Au fond de la petite piscine, vidée de toute son eau, un gaillard long de deux mètres cligne des yeux, allongé sur son dos, les orteils en éventail.

Près des murets les iris dansent en rang avec un déhanchement distingué. Les arbustes agitent leur bras multiples comme s'il se faisaient des signes entre eux dans un langage codé, quant aux arbres, ils se dandinent dans leur nouvelles robes - il paraît que le vert tendre est très tendance cette année. Un petit garçon flâne, ses bottes multicolores en caoutchouc s'enfonçant dans la pelouse. Il cause sans cesse, dans un charabia charmant mais inintelligible, à son public de fleurs des champs sans s'offusquer de leur distraction évidente: Les pâquerettes rigolent, les pissenlits font tinter leur fine voix stridente, et une colonie de fleurs de trèfle, tous en mauve, se plaisent en railleries coquines. Les coquelicots sur leur tige fière et fragile se moquent de l'herbe basse qui les met pourtant si bien en valeur. Une fleur d'un bleu clair chancelle et - tiens - s'envole; c'était un papillon. Une rose solitaire sur une tige frêle ploie sous le poids de ses hôtes: des insectes luisants aux carapaces couvertes de pollen, ivres de leur butin.



Sur la balançoire une jeune fille lève de temps en temps un regard rêveur de son livre et ramène ses cheveux derrière l'oreille. Les brins d'avoine secouent leur frange de doubles graines filiformes. A l'horizon un nuage en forme d'obélisque barbe-à-papa passe paisiblement en sens inverse à tous les autres mini-cumulus présents tandis que sous la bâche triangulaire une femme vêtue de rouge de la tête aux pieds se repose dans une chaise longue, la visière de sa casquette sur les yeux. Devant le cabanon, les pivoines carmines l'imitent, couchées dans un épanouissement théâtral sur le gazon tendu. A l'angle de la terrasse les pensées prétendent participer à l'allégresse générale mais semblent inquiets au contact des rayons trop francs d'un soleil qui se prépare à des chaleurs plus menaçantes encore. Une petite fille, les cheveux blonds au vent, sautille sur un petit trampoline rond posé dans l'herbe alors qu'un chat blanc avec des tâches noires (ou un chat noir avec des tâches blanches) la regarde d'un air distrait. A côté de la roulotte un arbre à l'allure adolescente succombe sans trop de résistance aux assauts tendres d'un rosier voisin qui l'enlace, qui l'embrasse de ses fleurs rubicondes, mi-closes.